

Le renouvellement de nos vœux pour la nouvelle année

« Si tu fais un vœu à l'Éternel, ton Dieu, tu ne tarderas point à l'accomplir : car l'Éternel, ton Dieu, t'en demanderait compte, et tu te chargerais d'un péché. » — Deutéronome 23:31

Depuis des générations, le début d'une nouvelle année est souvent associé à la volonté de prendre de nouvelles résolutions. C'est donc un moment approprié pour penser à prendre des engagements qui permettent d'améliorer notre vie.

Alors que nous entrons dans la nouvelle année 2010, un grand nombre parmi le peuple du Seigneur va également saisir l'occasion de réfléchir profondément à leur course en tant que consacrés en nouveauté de vie. Ils vont réaffirmer leur engagement, se recentrer, et s'efforcer de croître davantage en tant que nouvelles créatures en Jésus-Christ et d'être plus fidèles dans l'accomplissement de leurs vœux de consécration même jusqu'à la mort.

Tourner une nouvelle page de notre calendrier est une excellente occasion de réfléchir sur l'abondance de la bonté, de la miséricorde et des bénédictions qui ont été reçues des mains de notre Bien-aimé Père céleste au cours de l'année qui s'achève, et de le faire avec beaucoup de joie et de gratitude.

C'est aussi le moment de regarder vers l'avenir avec plus d'espérance et d'empressement, tandis que nous voyons de plus en plus de preuves que le royaume de Christ promis depuis longtemps est plus proche que lorsque nous avons cru pour la première fois. Nous nous réjouissons de pouvoir utiliser notre temps, nos talents et les opportunités, de nouvelles façons pour servir notre Bon Père céleste et son peuple.

Nous pouvons partager avec lui ses plans et ses ultimes desseins qui produiront les merveilleux bienfaits de la vie et la paix pour les pauvres

malades du péché et la famille humaine mourante, et qui apporteront la réconciliation à tous ceux qui obéiront à l'administration du futur royaume de paix de Christ.

Faire un vœu

Le mot « vœu » signifie faire une promesse solennelle, ou s'engager à faire une certaine chose. Lorsqu'un disciple consacré de notre Seigneur Jésus fait un vœu, cela reflète l'état de cœur du frère ou de la sœur, et représente un engagement total à servir le Père céleste.

Cela implique le sacrifice de tout ce que nous avons et de tout ce que nous espérons être. Il doit être fait de notre mieux dans l'intention de mener à bien cet engagement et d'être fidèle jusqu'à la mort.

Le fils de David, Salomon, a parlé de l'importance de faire des vœux et de les tenir fidèlement quand il a écrit : *« Lorsque tu as fait un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir, car il n'aime pas les insensés : accomplis le vœu que tu as fait. Mieux vaut pour toi ne point faire de vœu, que d'en faire un et de ne pas l'accomplir. »* (Ecclésiaste 5:4,5).

Le temps favorable

L'âge actuel de l'Evangile a été mis de côté par Dieu pour la sélection très spéciale de l'épouse du Christ. *« Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Car il dit : Au temps favorable je t'ai exaucé, Au jour du salut je t'ai secouru. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. »* (2 Corinthiens 6:1-2).

Un sacrifice vivant

Tous les enfants de Dieu ayant un même esprit sont stimulés par les sages conseils de l'Apôtre Paul, qui écrivit en Romains 12:1 : *« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. »* (Romains 12:1,2).

L'exhortation inspirée à Paul de donner notre vie en sacrifice pour le Père céleste s'adresse uniquement aux membres de la famille de la foi

pleinement consacrés et justifiés. Ils sont appelés et choisis par Dieu au cours de la période favorable du sacrifice, ce présent âge de l'évangile.

Comme le souverain sacrificateur d'Israël s'est offert lui-même à Dieu de manière imagée, Jésus le fit de même. *« Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux, qui n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. En effet, la loi établit souverains sacrificateurs des hommes sujets à la faiblesse ; mais la parole du serment qui a été fait après la loi établit le Fils, qui est parfait pour l'éternité. »* (Hébreux 7:26,28).

L'apôtre appréciait son privilège de vivre une vie de sacrifice à Dieu, et en parlant de sa propre expérience, il a dit : *« Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise. »* (Colossiens 1:24).

Il a rappelé ceci à son cher Timothée, dans sa lettre, en disant : *« Cette parole est certaine : si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera ; si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même. »* (2 Timothée 2:11-13).

Redoublant d'efforts

L'Apôtre Pierre a parlé de notre vocation céleste en Jésus-Christ, et a souligné l'importance d'en faire la plus haute priorité de notre vie.

« Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise, à cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. »(2 Pierre 1:3 à 7).

« C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée. » (2 Pierre 1:10,11).

Gagner Christ

Paul a fait un récit très personnel de ses propres expériences dans sa lettre à l'église de Philippes, qui sont des enseignements pour nous.

Il a dit : « Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi, afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts. » (Philippiens 3:7-11).

L'apôtre nous dit qu'il était prêt à renoncer à tous les espoirs, les ambitions et les honneurs personnels, pour recevoir une position de faveur avec Christ. Tous les autres intérêts et avantages terrestres n'ont pas de valeur durable. Ils flétrissent dans l'insignifiance par rapport à l'espérance céleste, permettant d'atteindre la faveur divine et la bénédiction suprême comme héritier de Dieu et co-héritier avec notre Seigneur Jésus.

Jésus a enseigné en paraboles

Un enseignement important à propos de la façon de présenter nos vœux de consécration au Père céleste nous a été donné par le Maître quand il a énoncé la parabole des talents.

« Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens. Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. » (Matthieu 25:14,15).

Au cours de cet âge de l'Évangile, chacun des disciples consacrés de Jésus est responsable et redevable à Dieu, conformément à ses propres capacités. C'est ce qui doit être montré par leur fidélité à utiliser ce qu'ils possèdent, leur temps, influence, et occasion tout ensemble à son service. *« La bonne volonté, quand elle existe, est agréable en raison de ce qu'elle peut avoir à sa disposition, et non de ce qu'elle n'a pas. »* (2 Corinthiens 8:12).

Les cinq talents et les deux

Jésus continue ainsi : *« Celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir, et il gagna cinq autres talents. De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres. Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître. »* (Matthieu 25:16-18).

Un économe responsable va chercher et trouver les moyens et les lieux où il peut utiliser les talents qu'il possède pleinement consacrés au Père céleste. Il utilise de son mieux la sagesse et le jugement sanctifiés sous la providence et la direction de la Parole de Dieu.

Il est de notre devoir d'étudier la manière dont nous pouvons investir nos talents pour en tirer le meilleur profit. Le croyant qui avait un talent n'a pas fait preuve de bon jugement, mais a négligemment enterré son talent dans les désirs et préoccupations terrestres. Cela indique un manque d'amour et de gratitude envers Dieu pour les bienfaits qu'il a reçus.

Jésus dit ensuite : *« Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte. Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha, en apportant cinq autres talents, et il dit : Seigneur, tu m'as remis cinq talents ; voici, j'en ai gagné cinq autres. Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi, et il dit : Seigneur, tu m'as remis deux talents ; voici, j'en ai gagné deux autres. Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. »* (Matthieu 25:19-23).

Les mots « *Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint* » se rapportent à la clôture de l'âge présent de l'Évangile, au moment de la deuxième venue de notre Seigneur.

Son premier travail serait avec les membres fidèles de son Église, comme en a parlé Pierre : « *Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ?* » (1 Pierre 4:17).

Paul a aussi écrit : « *Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps.* » (2 Corinthiens 5:10).

Chacun de ceux qui sont de la classe de l'épouse et qui ont été trouvés fidèles jusqu'à la mort recevront leur récompense en fonction des efforts consacrés à la réalisation de leur engagement pour le sacrifice, et de leur service pour le Père céleste. La fidélité dans l'utilisation du peu de talents donnés à chacun apportera un plus grand privilège de service dans le futur royaume de Christ.

Le talent caché

En continuant dans Matthieu, nous lisons : « *Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit : Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; voici, prends ce qui est à toi. Son maître lui répondit : Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné ; il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt.* » (Matthieu 25:24-27).

Le croyant consacré qui a reçu un talent représente un grand nombre parmi le peuple du Seigneur qui ne possède peut-être pas des aptitudes ou des moyens exceptionnels pour servir Dieu. Ils ont de nombreuses petites occasions qu'ils peuvent mettre à profit pour le service de notre bien-aimé Père céleste qui accepte ces petites offrandes d'amour et de dévotion envers lui. Toutefois, ces humbles dispositions de grâce ont été enterrées avec les intérêts terrestres et ont ainsi été négligées.

Pas beaucoup de sages ni de nobles

Paul a écrit sur le fait que peu seraient appelés parmi les sages du monde, en disant : « *Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu.* » (1 Corinthiens 1:26-29).

Le serviteur inutile

Le serviteur inutile qui n'a eu qu'un talent constitue un point de référence important. « *Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.* » (Matthieu 25:28-30).

Jésus a enseigné que ceux qui ne parviennent pas à utiliser les opportunités et les privilèges qui sont à leur disposition pour servir Dieu se verront enlever ces privilèges, et ces derniers seront donnés à un autre croyant consacré qui aura été fidèle en utilisant ses talents de façon profitable. Un talent qui n'est pas utilisé est enseveli sous les charges et les soucis du monde qui ne sont pas mis de côté. Un serviteur infidèle et paresseux a rompu son alliance en tant que collaborateur avec le Père Céleste.

Celui qui a révélé la vision fournit une perspective importante quand il a écrit : « *Et l'un des vieillards prit la parole et me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? Je lui dis : Mon seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau.* » (Apocalypse 7:13,14).

Des épreuves nécessaires

La réalisation de nos vœux à Dieu comporte un effort concerté visant à surmonter les tentations qui nous entourent dans ce monde du mal. Cela inclut de surmonter les lacunes des propres faiblesses de notre chair et les ruses de Satan, le diable, le grand adversaire du peuple du Seigneur.

« Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. » (Apocalypse 12:10).

Le défi de Satan

Notre Seigneur Jésus est pour nous l'exemple type de l'engagement total que nous devons suivre, et il a démontré cet engagement peu après son baptême dans le Jourdain par Jean-Baptiste. C'est à ce moment-là que le Père céleste a permis à Satan de le tenter selon la chair, le monde, et l'adversaire. Le récit évangélique dit : *« Alors Jésus fut emmené par l'esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. »* (Matthieu 4:1,2).

Jésus a contesté la proposition de Satan que s'il était le Fils de Dieu, il ordonne alors que les pierres deviennent des pains pour satisfaire sa faim. Jésus a rapidement répondu avec une citation biblique (Deutéronome 8:3), quand il a dit : *« L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »* (Matthieu 4:4).

Satan a alors tenté de citer un passage de l'Écriture (Psaume 91:11,12) qui assurait que si Jésus était effectivement le Fils de Dieu, il pourrait se jeter du haut du Temple sans crainte de préjudice pour lui-même. Là encore, Jésus s'est tourné vers l'écriture pour répondre (Deutéronome 6:16) : *« Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. »* (Matthieu 4:7).

Une troisième tentation

La troisième tentation de Satan pour éprouver Jésus a été de l'emmener sur une très haute montagne de laquelle ils pouvaient voir tous les royaumes du monde. Le Diable les a offerts à Jésus à condition qu'il se prosterne et l'adore, mais notre Seigneur répondit : *« Il est écrit (Deutéronome 6:13) : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. »* (Matthieu 4:8-10).

L'apôtre Paul énonce clairement le fait que Satan est le dieu de ce monde mauvais et qu'il était donc en mesure d'offrir à Jésus les royaumes du monde.

« Si notre Evangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent ; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé

l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. » (2 Corinthiens 4:3-4).

Jésus a déclaré : *« Je ne parlerai plus guère avec vous ; car le prince du monde vient. Il n'a rien en moi »* (Jean 14:30). Immédiatement après la confrontation avec Jésus, nous lisons : *« Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient. »* (Matthieu 4:11).

Préparation de la guerre

Dans sa lettre à l'église d'Ephèse, Paul exhorte : *« Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. »* (Ephésiens 6:10-12).

L'apôtre a encouragé les frères à avoir une plus grande foi, de la confiance, et à croire en notre Seigneur, et ceci est particulièrement vrai dans ces jours où règne le mal.

« C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Evangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'esprit, qui est la parole de Dieu. » (Ephésiens 6:13-17).

La préparation dont parle Paul donnera les moyens de lutte pour le bon combat de la foi. Revêtir *« l'armure complète de Dieu »* est nécessaire pour nous protéger des fléchettes de feu qui peuvent venir frapper en chemin, et parce que la guerre sera contre le prince des ténèbres et les esprits méchants dans les lieux célestes. Si Satan se rend compte que nous sommes bien protégés en lui résistant avec les dispositions de la grâce du Père céleste, il renoncera à ses attaques.

Faire face à un monde incertain

Alors que nous entrons dans la nouvelle année 2010, nous le faisons en ayant conscience de la peur et de l'incertitude qui saisissent maintenant les nations. « *Rachetez le temps, car les jours sont mauvais.* »(Éphésiens 5:16).

Aux Etats-Unis par exemple, la nouvelle administration fait face à nombreuses difficultés et à des problèmes complexes ou insolubles. Il s'agit notamment de la situation financière chaotique, avec des millions de foyers soumis à l'éviction, le taux de chômage qui augmente, l'affaiblissement de la valeur du dollar américain et la crainte d'une forte inflation. L'épargne et les fonds de retraite ont perdu de la valeur et de grandes banques et entreprises ont fait faillite.

Les États-Unis continuent à se battre dans deux guerres en Irak et en Afghanistan, avec la perspective d'élargir la confrontation au Pakistan. Israël est entouré de nations hostiles qui cherchent sa destruction, tandis que l'Iran, l'un de ses ennemis, cherche à acquérir des armes nucléaires.

La situation est aussi préoccupante concernant les intentions de la Russie envers ses anciens territoires, dont la Géorgie et l'Ukraine. La Pologne a autorisé les États-Unis à placer des armes sur son territoire. Le contrôle de l'approvisionnement en pétrole menace les peuples de l'Europe qui dépendent de la Russie pour leur approvisionnement énergétique.

Il se peut que des organisations terroristes planifient de nouvelles attaques dévastatrices contre des civils innocents. « *Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles.* » (2 Timothée 3:1).

Ces quelques témoignages de l'agitation croissante dans le monde mettent en évidence la nécessité de revêtir l'armure complète de Dieu, et de nous résoudre à la lutte pour le bon combat de la foi.

Notre rappel quotidien

Beaucoup d'étudiants de la Bible sont familiers de la lecture des « *Résolutions matinales* » qui sont devenues une source d'aide et d'encouragement chaque jour sur le chemin étroit. Continuons à nous réjouir du merveilleux champ d'application de leurs bénédictions tandis que nous nous efforçons d'assurer notre appel et notre élection.

Nous les mentionnons ici comme rappel de notre responsabilité de renouveler nos vœux d'amour à notre Père céleste maintenant et au cours de la nouvelle année qui est devant nous.

Résolutions matinales

C.T.Russell

Je désire que ma première pensée soit : « *Comment rendrai-je à l'Eternel tous ses bienfaits envers moi ? J'élèverai la coupe des délivrances et j'invoquerai le nom de l'Eternel pour demander sa grâce secourable. J'accomplirai mes vœux envers l'Eternel en présence de tout son peuple.* » (Psaume 116 :12-14).

Me remémorant le divin appel « *Assemblez-moi mes bien-aimés qui ont traité alliance avec moi par le sacrifice* » (Psaume 50:5), je prends la résolution avec la grâce secourable du Seigneur, d'accomplir, aujourd'hui, comme un saint de Dieu, les vœux que j'ai formulés, continuant le travail du sacrifice de la chair et de ses intérêts, afin que je puisse atteindre au céleste héritage en cohéritier de mon Rédempteur.

Je m'efforcerai d'être simple et sincère envers tous.

Je ne rechercherai ni à plaire, ni mon propre honneur, mais le Seigneur.

Je m'efforcerai d'honorer avec soin le Seigneur par mes paroles ; je veillerai à ce qu'elles soient empreintes de douceur et en bénédiction pour tous.

Je chercherai à être fidèle au Seigneur, à la vérité et aux frères, ainsi qu'à tous ceux avec qui j'ai affaire, non seulement dans les grandes choses, mais aussi dans les petites choses de la vie.

Me confiant à la sollicitude divine et à la direction de la providence pour tous mes intérêts et pour mon plus grand bien, je m'attacherai non seulement à avoir un cœur pur, mais à repousser toute anxiété, tout mécontentement, tout découragement.

Je ne murmurerai ni ne m'affligerai jamais de ce que la providence du Seigneur puisse permettre en ce qui me concerne parce que : « *La foi peut fermement se reposer sur Lui quoi qu'il advienne.* »

Souffrir jusqu'à la mort

Verset mémoire : « *Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira* » — Luc 23 :46

Texte choisi : Luc 13:32-46

Notre leçon d'aujourd'hui porte sur la crucifixion de Jésus. D'après le récit de Luc 23:32-33, Jésus a été crucifié entre deux « *malfaiteurs* », un de chaque côté de lui. Les ennemis de Jésus ont peut-être voulu détourner l'attention de l'injustice de leurs propres voies et jeter une mesure de justice dans le procès dans son ensemble, ou encore, il est possible qu'ils aient simplement voulu rabaisser Jésus en faisant de lui le compagnon de hors-la-loi.

Quelles qu'aient pu être leurs raisons, les Écritures nous disent que tout cela était supervisé par Dieu pour montrer symboliquement combien la mort de Jésus servait vraiment à prendre la place d'Adam, qui avait péché et était un « *malfaiteur* » aux yeux de Dieu. Parlant prophétiquement de Jésus, Esaïe écrit : « ... *il a été mis au nombre des malfaiteurs.* » (Esaïe 53:12).

Ceux qui clouèrent Jésus à la croix ne souhaitaient pas se contenter de cela. Ils voulaient également l'humilier publiquement autant que possible. D'abord, ils lui ôtèrent ses vêtements et tirèrent au sort pour savoir qui en deviendrait propriétaire. Ils étaient loin de réaliser qu'une fois de plus ils faisaient ce qui avait été annoncé. Le psalmiste avait dit : « *Ils se partagent mes vêtements, Ils tirent au sort ma tunique.* » (Psaume 22:18).

Alors ils se mirent à se moquer de lui verbalement, en disant : « *Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu ! Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant et lui présentant du vinaigre, ils disaient : si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! Il y avait au-dessus de lui cette inscription : Celui-ci est le roi des Juifs.* » (Luc 23:35-38).

Jésus, bien sûr, resta imperturbable devant cette humiliation. Il savait en effet que si telle était la volonté de son Père, sa puissance pourrait être utilisée pour arrêter le procès, mais parce que l'heure de sa souffrance et de sa mort était venue, Jésus accepta ces épreuves humblement et docilement telles qu'elles arrivaient. Il a été « *semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie.* » (Esaïe 53:7).

Les deux malfaiteurs étaient de toute évidence au courant de qui était Jésus. L'un d'eux pestait contre lui, disant : « *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous !* » (Luc 23:39). Il manifestait évidemment son désir égoïste que Jésus use de son pouvoir (ce dont il avait sans doute été témoin avant) pour se sauver, mais plus important encore, pour que lui et son compagnon soient sauvés.

Cependant l'autre malfaiteur était d'une disposition de caractère contraire, et il le réprimanda en disant : « *Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne.* » (Luc 23:40-42).

La demande du second malfaiteur qu'on se rappelle de lui quand Jésus serait venu dans son royaume n'a pas échappé à l'attention du Maître. Jésus promet en effet qu'il se souviendrait de cet individu, bien que criminel, lorsque son royaume aurait été mis en place dans le futur sur la terre. Il déclara : « *Je te le dis en vérité, en ce jour : Avec moi tu seras dans le paradis* » (Luc 23:43, traduction mot à mot de la version anglaise Rotherham, équivalant à la nouvelle traduction en français courant).

Notre verset mémoire dit qu'ainsi, Jésus ayant accompli toutes choses, sa vie humaine prit fin, et que son « *esprit* » ou souffle de la vie retourna à Dieu qui l'avait donné.

Ressuscité pour une nouvelle vie

Verset mémoire : « *Saisies de frayeur, elles baissèrent le visage contre terre ; mais ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?* » — Luc 24: 5

Texte choisi : Luc 24:1-12

Certaines femmes, qui avaient suivi Jésus et croyaient en lui, désirèrent oindre son corps avec des épices mais, en raison de sa mort juste avant le sabbat, selon la loi juive, elles durent attendre le lendemain, ou le premier jour de la semaine.

« Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre de grand matin, portant les aromates qu'elles avaient préparés... Celles qui dirent ces choses aux apôtres étaient Marie de Magdala, Jeanne, Marie, mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles. » (Luc 24:1,10).

À leur arrivée au tombeau, les femmes constatèrent que la pierre avait été roulée ; elles entrèrent donc dans le sépulcre. A leur grande surprise, le corps de Jésus avait disparu (Luc 24:2-3). Elles ont dû se demander ce qui s'était passé.

Leur première pensée fut très probablement que son corps avait été volé (Jean 20:1,2), et ceci les plongea certainement dans une confusion et une grande déception. Le texte indique que : « *Comme elles ne savaient que penser de cela, voici, deux hommes leur apparurent, en habits resplendissants* » (Luc 24:4). Elles durent se demander : « Qui étaient ces deux hommes ? » « Ont-ils emporté le corps de Jésus ? » « Sont-ils venus nous emporter nous aussi ? » Les femmes furent saisies de frayeur et, comme le dit le verset mémoire, « *elles baissèrent le visage contre terre* ».

Les femmes ne se rendirent pas compte que ces deux hommes étaient en fait des anges envoyés de Dieu pour leur apporter la vérité la plus merveilleuse concernant celui qu'elles étaient venues oindre et dont la mort les affligeait.

Les hommes dirent : « *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée, et qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.* » (Luc 24:5-7).

Les femmes se souvinrent alors que Jésus lui-même avait dit qu'il allait mourir et ressusciter le troisième jour (Matthieu 16:21 ; 17:22,23 ; 20:18,19). Elles s'en revinrent du tombeau et dirent aux onze disciples ce qui s'était passé.

Les disciples commencèrent par rejeter leurs paroles qui « *semblèrent à leurs yeux comme des contes, et ils ne les crurent pas.* » (Luc 24:11).

Au verset 12, il est écrit que Pierre, incapable de contenir son zèle et sa curiosité, se leva et courut au tombeau, et confirma ce que les femmes avaient signalé.

Nous voyons qu'à la fois la mort et la résurrection de Jésus étaient nécessaires dans le plan de Dieu. Sa mort comme prix correspondant pour Adam — une vie parfaite donnée à la place de la vie parfaite dont Adam avait été dépossédé — fournissait le prix nécessaire de la rançon pour qu'au final le père Adam et toute la race humaine — contenue dans ses reins — soient libérés de la condamnation qui pesait sur eux comme une conséquence du péché d'Adam.

La résurrection de Jésus était aussi nécessaire afin que la valeur ou le mérite de sa vie humaine parfaite puisse être « *payé* » entre les mains de la justice de Dieu ; rendant ainsi possible la libération de l'homme. Seul Jésus pouvait payer ce prix, parce qu'il avait en sa possession le prix du paiement.

Si Jésus était resté mort, aucun paiement à la justice de Dieu n'aurait pu être fait, et, par conséquent, le prix de la rançon fourni par sa mort aurait été vain. Ainsi, les deux parties de la 'transaction' étaient requises : la mort comme homme parfait et une résurrection par la puissance de Dieu (1 Corinthiens 15:12-22).

Témoins d'une nouvelle vie

Verset mémoire : « *Vous êtes témoins de ces choses. Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut.* » — Luc 24:48,49

Texte choisi : Luc 24:36–53

La leçon d'aujourd'hui est le récit d'une des apparitions de Jésus à ses disciples après sa résurrection d'entre les morts. Ses onze disciples étaient réunis à Jérusalem, certains l'ayant déjà vu depuis sa résurrection. Comme les onze discutaient de leurs diverses rencontres personnelles avec le Seigneur ressuscité, Jésus apparut au milieu d'eux et dit : « *La paix soit avec vous* » (Luc 24:36). Il semblait avoir surgi de nulle part, et cela provoqua la frayeur et l'épouvante des disciples (verset 37).

Jésus, essayant de les rassurer qu'il s'agissait de lui, leur maître, dit : « *Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds.* » (Versets 39 et 40).

Ceci ne doit pas nous faire penser que Jésus avait été ressuscité d'une certaine façon comme un être humain. Cela n'était pas possible, étant donné qu'il avait abandonné à jamais la vie humaine en la présentant en sacrifice comme rançon pour le père Adam et sa race. Il était alors un être spirituel, ressuscité à cette condition par la puissance de Dieu.

En tant qu'être spirituel, il pouvait revêtir la forme d'un être humain et apparaître en chair et en os. Il le fit dans ce cas uniquement afin qu'ils aient confiance que c'était bien lui, leur Seigneur et Maître. Il avait aussi le pouvoir d'apparaître et de disparaître instantanément du milieu d'eux, ce qui au départ leur avait fait peur.

Comme les disciples acquièrent lentement confiance qu'il s'agissait bien de Jésus, il fit une étrange demande, en disant : « *Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel. Il en prit, et il mangea devant eux.* » (Luc 24:41-43).

En tant qu'être spirituel ressuscité, Jésus n'avait plus besoin de nourriture terrestre pour sa subsistance, mais là encore il choisit de continuer d'imprégner leur esprit que c'était bien lui. Les disciples l'avaient sans aucun doute vu manger de nombreuses fois au cours de son ministère terrestre, et ils étaient très familiers avec ses habitudes à cet égard.

Le fait de le regarder manger, de la même manière que celle qui leur avait été si familière auparavant chaque fois qu'ils l'avaient observé, fut certainement pour les disciples une preuve plus convaincante encore que c'était bien Jésus.

Ayant maintenant convaincu les disciples de qui il était, Jésus se mit à les instruire. D'abord, il leur rappela : « [C'est là ce que je vous disais ...] *qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Ecritures. Et il leur dit : ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour.* » (Versets 44-46).

Ensuite, Jésus dit aux disciples qu'une grande œuvre de prédication dans laquelle ils auraient une part significative commencerait bientôt. Cette prédication serait « *à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.* » (verset 47).

Pour faire cette prédication, il était nécessaire que les disciples reçoivent l'esprit saint de Dieu. Les versets mémoire donnent les instructions que Jésus leur adressa de rester à Jérusalem afin qu'ils puissent recevoir cette « *puissance d'en haut* ».

Cet événement important eut lieu comme Jésus l'avait promis, dix jours plus tard, au jour de la Pentecôte. (Actes 2)

LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENÈSE

Joseph honoré et emprisonné

Chapitre 39

Versets 1 à 6 :

« On fit descendre Joseph en Egypte ; et Potiphar, officier de Pharaon, chef des gardes, Egyptien, l'acheta des Ismaélites qui l'y avaient fait descendre. L'Eternel fut avec lui, et la prospérité l'accompagna ; il habitait dans la maison de son maître, l'Egyptien.

Son maître vit que l'Eternel était avec lui, et que l'Eternel faisait prospérer entre ses mains tout ce qu'il entreprenait. Joseph trouva grâce aux yeux de son maître, qui l'employa à son service, l'établit sur sa maison, et lui confia tout ce qu'il possédait. Dès que Potiphar l'eut établi sur sa maison et sur tout ce qu'il possédait, l'Eternel bénit la maison de l'Egyptien, à cause de Joseph ; et la bénédiction de l'Eternel fut sur tout ce qui lui appartenait, soit à la maison, soit aux champs.

Il abandonna aux mains de Joseph tout ce qui lui appartenait, et il n'avait avec lui d'autre soin que celui de prendre sa nourriture. Or, Joseph était beau de taille et beau de figure. »

« L'Eternel fut avec Joseph ». Ceci explique comment il est possible que quelqu'un soit amené comme esclave dans un pays pour en devenir finalement le maître, adjoint direct du puissant pharaon. Ce n'est pas uniquement pour Joseph seul que l'Eternel le bénit, mais aussi et principalement à cause de sa famille, le noyau de la nation des Hébreux, la descendance naturelle d'Abraham, le peuple choisi de Dieu.

En arrivant en Egypte, Joseph fut vendu comme esclave à Potiphar, chef des gardes. Cet officier de Pharaon était évidemment un homme riche et avait de nombreux serviteurs, sans doute tous des esclaves. Par

trois fois dans ce bref récit, il est souligné que Potiphar était un Egyptien. Pourquoi, puisque tout se passe en Egypte ?

Dans les dernières années, des découvertes faites en Egypte indiquent qu'à l'époque de Potiphar, l'Egypte était passée sous la coupe d'une nouvelle dynastie qui, apparemment, avait chassé de nombreux officiers de l'ancienne Egypte. C'est pourquoi l'accent est mis sur le fait que la classe en question était celle qui avait gagné l'estime des nouveaux dirigeants et avait été autorisée à conserver son poste. L'authenticité de la Bible s'en trouve ainsi vérifiée.

Joseph trouva grâce aux yeux de Potiphar, l'Éternel le bénit et bénit la maison de Potiphar à cause de lui. L'humilité de Joseph à attribuer tout le crédit de ses succès à l'Éternel est l'une des principales raisons qui ont fait que le Seigneur a pu l'utiliser si merveilleusement dans le déroulement de ses plans. Il possédait aussi sans aucun doute la capacité de gestionnaire et d'organisateur, capacité qui a été rapidement reconnue par Potiphar.

Mais quel que soit son talent, Dieu n'aurait pas pu se servir de lui s'il lui avait manqué la vertu de l'humilité. Cet honneur qui combla Joseph ne lui monta pas à la tête et ne lui fit pas oublier l'Éternel. Cela se produit parfois pour ceux qui sont tout à coup à l'honneur, ayant des responsabilités importantes au service de l'Éternel.

Tandis que les jeunes seraient plus soumis à la tentation de la fierté que leurs aînés, ceux qui sont longtemps au service de Dieu sont amenés à trébucher quand ils ont occupé plusieurs postes de premier plan dans la vigne du Seigneur. Tous ceux qui servent le Seigneur peuvent observer avec profit l'exemple de Joseph.

« *Joseph était beau de taille et beau de figure* ». On peut comprendre diversement cette appréciation. Elle implique que Joseph était poli et aimable, sympathique et juste. Nous pensons qu'il était le genre de personne qui s'entendait bien avec tout le monde, qu'il ne suscitait pas d'animosité entre les personnes avec lesquelles il était en relation, mais qu'il créa de bonnes relations avec chacun. Il était également digne de confiance.

Ces qualités faisaient de lui le genre de personne que Potiphar pourrait utiliser en tant que superviseur sur ses gens, mais Joseph attribuait ces qualités à l'Éternel. Il était aussi, selon le récit, bel homme.

Versets 7 à 20 :

« Après ces choses, il arriva que la femme de son maître porta les yeux sur Joseph, et dit : Couche avec moi ! Il refusa, et dit à la femme de son maître : Voici, mon maître ne prend avec moi connaissance de rien dans la maison, et il a remis entre mes mains tout ce qui lui appartient. Il n'est pas plus grand que moi dans cette maison, et il ne m'a rien interdit, excepté toi, parce que tu es sa femme. Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu ? Quoiqu'elle parlât tous les jours à Joseph, il refusa de coucher auprès d'elle, d'être avec elle.

Un jour qu'il était entré dans la maison pour faire son ouvrage, et qu'il n'y avait là aucun des gens de la maison, elle le saisit par son vêtement, en disant : Couche avec moi ! Il lui laissa son vêtement dans la main, et s'enfuit au dehors. Lorsqu'elle vit qu'il lui avait laissé son vêtement dans la main, et qu'il s'était enfui dehors, elle appela les gens de sa maison, et leur dit : Voyez, il nous a amené un Hébreu pour se jouer de nous. Cet homme est venu vers moi pour coucher avec moi ; mais j'ai crié à haute voix. Et quand il a entendu que j'élevais la voix et que je criais, il a laissé son vêtement à côté de moi et s'est enfui dehors.

Et elle posa le vêtement de Joseph à côté d'elle, jusqu'à ce que son maître rentrât à la maison. Alors elle lui parla ainsi : L'esclave hébreu que tu nous as amené est venu vers moi pour se jouer de moi. Et comme j'ai élevé la voix et que j'ai crié, il a laissé son vêtement à côté de moi et s'est enfui dehors.

Après avoir entendu les paroles de sa femme, qui lui disait : Voilà ce que m'a fait ton esclave ! Le maître de Joseph fut enflammé de colère. Il prit Joseph, et le mit dans la prison, dans le lieu où les prisonniers du roi étaient enfermés : il fut là, en prison. »

Le fait de « trouver grâce aux yeux de son maître » conduisit Joseph à une grande épreuve, par la faute du désir et de la colère de la femme de Potiphar. Mais dans cette épreuve, la bonté de Joseph et sa chasteté triomphèrent. Dans cette expérience, comme dans toute sa vie, il ne fait aucun doute que Joseph demandait à Dieu de le diriger et de le raffermir, ce que Dieu fit.

Dieu permet le mal, mais toujours avec un sage dessein. Il permit que Joseph soit calomnié par la femme de Potiphar et qu'il fut mis en prison.

Ici aussi l'humilité de Joseph devant l'Eternel est manifestée. Il ne se plaignit pas et n'accusa pas l'Eternel d'être injuste.

Il est facile de louer l'Eternel quand tout va bien pour nous, mais nous nous demandons si souvent pourquoi il permet telle épreuve ou telle calamité. Nous devrions apprendre à réaliser, comme le fit Joseph, que toutes nos voies sont dirigées par le Seigneur et qu'il voit le but ultime qu'il accomplit en nous. Par conséquent il sait ce qu'il peut permettre dans nos expériences quotidiennes, même si nous ne pouvons pas comprendre ce qui découlera de nos épreuves.

Versets 21 à 23 :

« L'Eternel fut avec Joseph, et il étendit sur lui sa bonté. Il le mit en faveur aux yeux du chef de la prison. Et le chef de la prison plaça sous sa surveillance tous les prisonniers qui étaient dans la prison ; et rien ne s'y faisait que par lui. Le chef de la prison ne prenait aucune connaissance de ce que Joseph avait en main, parce que l'Eternel était avec lui. Et l'Eternel donnait de la réussite à ce qu'il faisait. »

Joseph était injustement en prison, mais l'Eternel était avec lui. L'Eternel est avec son peuple pour son bien, lui donne des forces pour endurer chaque épreuve que sa sagesse permet d'advenir, en les délivrant de l'épreuve quand il estime que les leçons nécessaires ont porté leur fruit.

Dieu ne traite pas tout son peuple de la même manière. Il était avec Jésus et le bénit durant son épreuve et la crucifixion, bien qu'il permette qu'il meure de la mort cruelle de la croix, parce que le dessein divin était que Jésus soit le Rédempteur du monde.

Dieu aurait pu éviter à Joseph d'être emprisonné. Il aurait même pu intervenir pour qu'il ne soit pas vendu en Egypte, mais il ne le fit pas. Dieu bénit Joseph dans ces expériences parce qu'il travaillait à un dessein de plus grande envergure le concernant.

Le verset 21 dit que Dieu fut avec Joseph, et que de ce fait il fut en faveur aux yeux du chef de la prison. Sans le bénéfice de cette faveur, la vie d'un prisonnier n'était pas facile. On peut supposer que si Joseph fut établi comme chef des prisonniers, ses compagnons de cellule étaient traités mieux qu'avant à cause de sa nature compréhensible. La bonté inhérente de Joseph l'amenait à être gentil et compréhensible avec tous les prisonniers, surtout quand ceux-ci étaient en danger.

Les rêves de deux prisonniers

Chapitre 40

Versets 1 à 4 :

« Après ces choses, il arriva que l'échanson et le panetier du roi d'Egypte, offensèrent leur maître, le roi d'Egypte. Pharaon fut irrité contre ses deux officiers, le chef des échansons et le chef des panetiers. Et il les fit mettre dans la maison du chef des gardes, dans la prison, dans le lieu où Joseph était enfermé.

Le chef des gardes les plaça sous la surveillance de Joseph, qui faisait le service auprès d'eux ; et ils passèrent un certain temps en prison. »

Deux prisonniers furent ajoutés à la liste de ceux qui étaient sous la coupe de Joseph, deux officiers de la maison du roi : le chef des échansons et le chef des panetiers. Ils avaient offensé le roi et, injustement ou non, ils se retrouvèrent en prison. Le récit dit qu'ils étaient placés dans la « maison » du « chef des gardes » où Joseph était emprisonné. Le chef des gardes lui donna la charge de ces deux nouveaux prisonniers.

Pendant ce temps, visiblement, Joseph était en prison depuis quelques années et il semble raisonnable qu'un nouveau chef des gardes, ou chef de la police ait été installé. Certes Potiphar avait reconnu en Joseph des qualités correspondantes en son temps, mais le fait que le nom de Potiphar ne soit pas mentionné dans cet épisode indique qu'il avait été sans doute remplacé par un autre.

Versets 5 à 23 :

« Pendant une même nuit, l'échanson et le panetier du roi d'Egypte, qui étaient enfermés dans la prison, eurent tous les deux un songe, chacun le sien, pouvant recevoir une explication distincte. Joseph, étant venu le matin vers eux, les regarda ; et voici, ils étaient tristes. Alors il questionna les officiers de Pharaon, qui étaient avec lui dans la prison de son maître, et il leur dit : Pourquoi avez-vous mauvais visage aujourd'hui ?

Ils lui répondirent : Nous avons eu un songe, et il n'y a personne pour l'expliquer. Joseph leur dit : N'est-ce pas à Dieu qu'appartiennent les explications ? Racontez-moi donc votre songe. Le chef des échansons

raconta son songe à Joseph, et lui dit : Dans mon songe, voici, il y avait un cep devant moi. Ce cep avait trois sarments. Quand il eut poussé, sa fleur se développa et ses grappes donnèrent des raisins mûrs. La coupe de Pharaon était dans ma main. Je pris les raisins, je les pressai dans la coupe de Pharaon, et je mis la coupe dans la main de Pharaon.

Joseph lui dit : En voici l'explication. Les trois sarments sont trois jours. Encore trois jours, et Pharaon relèvera ta tête et te rétablira dans ta charge ; tu mettras la coupe dans la main de Pharaon, comme tu en avais l'habitude lorsque tu étais son échançon. Mais souviens-toi de moi, quand tu seras heureux, et montre, je te prie, de la bonté à mon égard ; parle en ma faveur à Pharaon, et fais-moi sortir de cette maison. Car j'ai été enlevé du pays des Hébreux, et ici même je n'ai rien fait pour être mis en prison.

Le chef des panetiers, voyant que Joseph avait donné une explication favorable, dit : Voici, il y avait aussi, dans mon songe, trois corbeilles de pain blanc sur ma tête. Dans la corbeille la plus élevée il y avait pour Pharaon des mets de toute espèce, cuits au four ; et les oiseaux les mangeaient dans la corbeille au-dessus de ma tête. Joseph répondit, et dit : En voici l'explication. Les trois corbeilles sont trois jours. Encore trois jours, et Pharaon enlèvera ta tête de dessus toi, te fera pendre à un bois, et les oiseaux mangeront ta chair.

Le troisième jour, jour de la naissance de Pharaon, il fit un festin à tous ses serviteurs ; et il éleva la tête du chef des échançons et la tête du chef des panetiers, au milieu de ses serviteurs : il rétablit le chef des échançons dans sa charge d'échançon, pour qu'il mît la coupe dans la main de Pharaon ; mais il fit pendre le chef des panetiers, selon l'explication que Joseph leur avait donnée. Le chef des échançons ne pensa plus à Joseph. Il l'oublia. »

Quand le chef des échançons et le chef des panetiers, désormais prisonniers sous la coupe de Joseph eurent des songes, Joseph honora Dieu à nouveau en leur assurant que seul Dieu peut interpréter les rêves et le ferait par lui (verset 8). Il aurait été très facile en ces circonstances pour Joseph de prendre pour lui tout l'honneur de savoir interpréter les rêves, mais il ne le fit pas. Son long emprisonnement n'avait pas altéré sa confiance en Dieu, et ne l'avait pas incité à se glorifier à chaque opportunité.

Dans l'explication des deux rêves, il vit que les objets, les trois sarments et les trois paniers représentaient des jours, trois jours. Son interprétation des autres détails de ces deux rêves indiquait une conclusion heureuse pour l'échanson et une tragique pour le panetier, mais Joseph leur dit néanmoins la vérité. Ses prophéties se réalisèrent dans les deux cas et sa réputation de révélateur des rêves devint bien établie.

Joseph vit dans le cas de l'échanson une bonne opportunité de porter son propre cas devant le roi lors d'une occasion favorable. De ce fait il demanda à l'échanson de parler en sa faveur. Apparemment, l'échanson le lui promit mais oublia rapidement sa promesse et Joseph languit en prison deux ans de plus.

Mais Dieu n'avait pas oublié Joseph. Il savait que ces deux années supplémentaires de difficultés le prépareraient pour la position d'honneur qu'il allait occuper. Il savait aussi qu'un temps viendrait où il serait plus favorable de parler à Pharaon de son cas.

Nous pensons souvent que nous savons comment accomplir certains desseins et nous essayons de le faire sans prendre le Seigneur en considération. Mais tous les membres de son peuple apprennent qu'aucun dessein ne peut se réaliser hors du temps fixé par Dieu et par les voies qu'il choisit.